



16 octobre 2010

Congrès des Maires de l'Isère à Morestel.

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Président de l'Association des Maires de l'Isère,
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,
Monsieur le Président du Conseil Général de l'Isère,
Mesdames et Messieurs les Conseillers Généraux et Régionaux,
Mesdames et Messieurs les Maires, Adjoint, Présidents et vice-présidents de Communautés de Communes et d'Agglomérations,
Chers Collègues,

Ainsi donc, vous voici. Des quatre coins de ce gigantesque quadrilatère de sept mille kilomètres carrés qu'on appelle l'Isère, vous êtes venus, parcourant en tous sens aux aurores ce matin ce Département dont nous tous additionnés sommes collégalement les gardiens ; un territoire riche de panoramas d'une beauté à couper le souffle et de paysages aux variations infinies ; un territoire dont des géologues ont pu dire qu'il constituait à lui seul un parfait résumé de la France, et qu'un poète aurait pu comparer à une magistrale partition capable d'inspirer à la fois la plume de Stendhal et de Claudel, l'archet de Berlioz ou le pinceau de Ravier.

Monsieur le Président de la Communauté de Communes, ou pour dire les choses plus simplement mon ami Olivier Bonnard, et moi-même, et, avec nous deux, tous les élus du Pays des Couleurs en général et de Morestel en particulier, tenons à remercier Daniel Vitte, notre Président, ainsi que le Bureau de l'Association des Maires de l'Isère (avec une mention particulière pour les si précieux et si efficaces Emmanuelle Rivière et Christian Coigné), de nous avoir accordé leur confiance pour accueillir ce 53^{ème} Congrès dans la partie la plus septentrionale de ce Département.

Bienvenue donc à vous tous, bienvenue chez les Chtis, dans le Nord de l'Isère, dans ce lieu de passage, ce qui, à travers l'histoire, en a fait le terrain d'incessants combats sanglants, depuis l'an 524 où à Vézeronce, à deux pas d'ici, des Francs et des Burgondes s'entretuaient déjà, jusqu'aux multiples conflits frontaliers entre un Dauphiné qui n'est devenu français qu'en 1349 et une Savoie qui, semble-t-il, hésiterait encore, sans oublier bien sûr les guerres de religion qui valurent à

Morestel, cité médiévale fortifiée, d'être maintes et maintes fois assiégée, prise, reprise et pillée soit par des français catholiques, soit par des français huguenots qui s'entr'égorgeaient assidument au pied de nos remparts, confirmation du goût immodéré de notre peuple pour son passe-temps favori à travers les âges, à savoir la guerre civile.

Depuis, je vous rassure, on s'est tout de même un peu calmés, ne serait-ce que parce que vous veniez aujourd'hui !... Bienvenue donc dans notre petite ville de quatre mille habitants qu'il m'est bien difficile de vous résumer en quelques lignes, et dont je vous dirai que, plutôt que de se complaire dans le souvenir d'un passé tumultueux, elle s'est donnée pour ambition de regarder avec confiance devant elle, comme en atteste notre devise « l'avenir est un art » ; une ville conviviale, forte de la diversité de ses quatre-vingt-une associations, de la vitalité de ses commerçants et de la notoriété de son grand marché dominical, de ses multiples petites entreprises qui drainent ici chaque matin plus de mille personnes venues de l'extérieur, et de ses deux mille élèves qui fréquentent ses établissements scolaires, depuis la maternelle jusqu'au lycée ; une ville qui, depuis François-Auguste Ravier au XIX^{ème} siècle, est connue pour être la cité des peintres et qui a acquis aujourd'hui une réputation méritée dans le domaine culturel ; une ville désormais tellement étrangère à la fureur des armes qu'elle pourrait reprendre à son compte les slogans des années soixante du « Flower power », « Peace and love », (voire même « Faites l'amour, pas la guerre... »), puisqu'elle a choisi pour seul champ de bataille celui des fleurs, un domaine où nous n'avons pas trop mal réussi puisque nous pouvons nous vanter (et Dieu sait que je ne m'en prive pas !...) d'être désormais la seule des 533 communes de l'Isère à arborer le label 4 Fleurs décerné par le Comité National du Fleurissement de la France. Je dis bien : la seule, depuis que Grenoble a perdu sa quatrième fleur, et là aussi je ne me prive jamais d'ajouter (mais ce sera la dernière fois) : « normal, elle ne la méritait pas », n'est-ce pas Michel Destot ?...

Eh bien, mes chers collègues, cette bourgade blottie sous ses remparts et dominée par sa Tour du XI^{ème} siècle, cette petite ville si naturellement belle que je n'y ai aucun mérite, cette petite ville si naturellement belle que des générations successives d'élus ne sont pas parvenues à l'enlaidir en dépit de leurs efforts assidus (c'est tout dire...), Morestel est fière de vous offrir l'hospitalité en ce jour.

Pour quelques trop courtes heures, soyez ici chez vous, Mesdames et Messieurs les élus de l'Isère. Posez un moment votre sac et vos soucis, faites une halte dans la course éperdue (et perdue d'avance) de vos agendas chronophages, et, s'il n'y a pas de solution à vos problèmes, soyez à tout le moins réconfortés de savoir que vos problèmes sont aussi les problèmes des autres.

Oui, toi, Madame ou Monsieur le Maire, toi, ma sœur, mon frère, toi mon compagnon de galère, toi qui, avec quelques amis, as osé un jour franchir le pas, aller au devant des électeurs et risquer ainsi de voir ton nom rayé (ce qui est normal) ou sali (ce qui n'est pas normal), toi qui as eu le courage d'aller, sinon au casse-pipe, du moins au carton, pendant que d'autres restaient devant leur télévision,

Toi qui, chaque jour, selon la belle formule de Raymond Aron, dois réapprendre à « cultiver le courage de dire non », y compris à ton voisin de palier ou à ton ami d'enfance,

Toi qui es si souvent seul face à la décision,

Toi que l'on affuble du beau titre honorifique de premier magistrat mais qui est beaucoup plus sûrement assistante sociale, et qui sais que tu n'as pas de réponse à apporter à la détresse qui est en face de toi (sauf parfois un dérisoire et humiliant bon alimentaire), mais toi qui as compris que le seul fait d'écouter le récit d'une misère est déjà en soi un commencement de remède pour ceux qui défilent dans ton bureau, tant il est vrai qu'aujourd'hui plus personne n'écoute plus personne,

Toi qui es à la fois le représentant de l'Etat dans ta commune et le défenseur de tes concitoyens auprès de l'Etat, ou, pour être plus clair, toi qui es entre l'enclume et le marteau, toi qui, dans tous les cas, es taillable et corvéable à merci pour l'un comme pour les autres, toi qui es par définition et par avance coupable de ce que tu as fait, de ce que tu n'as pas fait, de ce que tu as dit, de ce que tu n'as pas dit, et bien sûr aussi du temps qu'il fait, et peut-être encore, après tout, en cherchant bien, de l'enlèvement des Sabines et de l'assassinat d'Henri IV,

Toi qui vis tiraillé entre le désir de plaire, la peur de déplaire, et parfois même la tentation de complaire,

Toi qui as voté Ségo, ou toi qui as voté Sarko, ou même toi qui as voté écolo (à supposer qu'une telle chose fût possible !, pardon, mais c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'en empêcher...), mais toi qui sais trop bien que lorsqu'une canalisation cède, sa réparation n'est ni de droite, ni de gauche, elle est tout bonnement trop chère,

Toi dont le nom n'entrera jamais dans l'Histoire (si l'on excepte peut-être quelques-unes des excellences qui siègent ici au premier rang et que je salue avec la déférence que l'on doit aux princes qui nous gouvernent, à moins que ce ne soit à ceux qui détiennent quelques

subventions), toi dont la notoriété se limite aux frontières de ta commune ou de ton canton, c'est-à-dire quelques arpents de terre,

Toi qui appartiens à l'équipe des Maires de France, une équipe qui, à la différence d'une autre qui s'est illustrée récemment en Afrique du Sud, 1) n'a pas honte des couleurs qu'elle porte sur sa poitrine, 2) doit mouiller le maillot tous les jours et pas seulement quand il y a match officiel, 3) dont les indemnités ne se calculent pas tout à fait en millions d'euros, 4) et où on ne peut pas être grévistes,

Toi qui ressembles encore à un humain dans un monde où la connexion à Google a remplacé la poignée de mains, toi qui es encore un visage, un nom, voire un prénom, alors que nous ne sommes bientôt plus les uns pour les autres que des numéros de Sécu, de portable ou de carte bancaire,

Toi qui es tenaillé par cette « exigence dévastatrice de l'absolu » dont parlait Baudelaire, toi qui voudrais faire tant, mais toi qui n'as pas un rond,

Toi si impuissant, toi si indispensable,

Toi l'acteur modeste de cette chanson de geste immense qui s'appelle l'Histoire de France, toi le rouage minuscule de cette machine gigantesque qui s'appelle la République, toi le petit machiniste jamais au devant de la scène de cette œuvre monumentale qui s'appelle la Démocratie,

Ta force, ta gloire et ta seule récompense, c'est de savoir que sans toi le spectacle n'aurait pas lieu.

Alors, toi le Maire, toi mon ami, mon frère, quelles que soient tes convictions politiques, philosophiques, religieuses, et en dépit des joutes électorales qui peuvent de temps à autre nous opposer et qui ne sont que la saine respiration de la démocratie, sache que notre combat est le même, puisque notre mission est la même et puisque nos emmerdements sont les mêmes.

Notre conviction aussi doit donc être la même : les maires ne vont pas mourir. Je suis même persuadé que c'est le gouvernant qui proposerait leur suppression qui se condamnerait lui-même à mort politiquement. Dès lors, toutes les réformes peuvent bien venir s'empiler les unes sur les autres, la suppression de la taxe professionnelle, son remplacement par la contribution machin-chose, l'effritement programmé des compétences communales au profit des intercommunalités, la recherche désespérée de

la fameuse taille critique qui fait que les communautés de communes, déjà trop petites, sont invitées à se fédérer, la récente annonce du gel des dotations des collectivités locales pendant trois ans, le dépérissement à vue d'œil des subventions régionales et départementales, sans parler de la DGE qu'on peut d'ores et déjà comparer à l'Arlésienne, la mort annoncée des conseillers généraux et régionaux qui ressusciteront à la Pâque 2014 sous la forme de conseillers territoriaux, loin de m'inquiéter, tout cela, paradoxalement, me rassurerait plutôt sur l'avenir des maires.

Car, à force de mener à son terme cette recentralisation que le bon sens et la bonne gestion des deniers publics commandent, à force d'éloigner ainsi les lieux et les acteurs de la décision de ceux auxquels elle s'applique, on rendra de jour en jour plus nécessaire le rôle du maire qui, décidément, restera le seul interlocuteur de proximité capable de confronter les principes de la République à l'épreuve des réalités du terrain, de traduire les textes, d'apaiser les inquiétudes, et de garantir ainsi la paix sociale ou, pour le dire autrement, de faire avaler la pilule.

Pour réformer le statut des maires et des communes, il faudra donc en passer par l'aval des maires et des communes, sauf à se condamner à un échec cuisant. Depuis plus de 200 ans que, de réforme en réforme, le mandat local n'a cessé d'évoluer, au-delà des effets de manche et d'annonce, à la fin des fins, c'est encore nous, une fois de plus, qui saurons trouver les façons modernes de gérer qui passent par l'intercommunalité bien sûr, mais aussi par les groupements d'achats, par la mise en commun de nos services et de nos locaux municipaux, par la définition de nouvelles règles de fonctionnement avec nos trésoreries, par la suppression de carcans administratifs éculés. Oui, c'est nous qui l'inventerons le maire de demain, parce que nous sommes en permanence les mains dans le cambouis au contact de la vraie vie, et tout simplement parce que nous, au moins, nous savons de quoi nous parlons.

Réformes menaçantes ou pas, face à cette agitation, je ne puis m'empêcher, mes chers collègues, de penser à cette phrase toute simple de Nelson Mandela qui aime à rappeler qu' « après avoir gravi une colline, tout ce qu'on découvre, c'est qu'il reste beaucoup d'autres collines à gravir ». Venant de cet homme à la destinée extraordinaire qui a passé trente ans dans les prisons de son pays avant d'en devenir le président, on peut accorder quelque crédit à son propos. Oui, un maire sait que sa mission, modeste et ambitieuse à la fois, magnifique et ingrate en même temps, se résume en réalité à gravir colline après colline. Et, Mandela l'a démontré, c'est dans ce combat quotidien, jamais gagné, toujours recommencé, sur ce champ de bataille où il y a plus de coups à prendre que de médailles à récolter, que se forment les vrais héroïsmes.

Pour ma part, cela me rassure de savoir qu'il y a encore des hommes et des femmes comme vous, assez naïfs pour aspirer encore à faire battre en harmonie le cœur de leur cité, assez innocents pour croire encore qu'en s'écorchant les mains ils peuvent devenir les forgerons d'une petite histoire collective, assez orgueilleux et assez fous pour avoir encore la prétention de bâtir un monde meilleur, assez insensés pour marcher encore à tous ces poncifs d'un autre âge, assez sages et assez réalistes pour savoir qu'il y aura encore et toujours des collines à gravir.

Alors, Mesdames et Messieurs les élus de l'Isère, puisque vous êtes à Morestel, je vous invite, à l'issue des travaux de cette journée et à condition qu'ils s'achèvent avant la nuit, (ce qui suppose d'abord que les orateurs qui me suivent aient la bonne idée d'être moins bavards que moi), je vous invite à monter dans la vieille ville et à gravir notre colline à nous, jusqu'au sommet de la Tour. Outre un paysage superbe, vous y découvrirez qu'il faut toujours préférer l'altitude : c'est là qu'on a le plus de chance d'y croiser les rêves des hommes...

Christian RIVAL
Maire de Morestel
Conseiller Général de l'Isère.